Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 54 (1959)
Heft: 2-fr

Nachruf: Edmond Fatio
Autor: Laur, E.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Edmond Fatio †

Seuls deux hommes avaient le titre de membre d'honneur de la Ligue suisse du patrimoine national, Edmond Fatio et Johann Lutolf. Nous venons de les perdre l'un et l'autre.

Né à Genève le 10 janvier 1871, Edmond Fatio est mort dans sa ville natale le 3 mai dernier. Appartenant à une vieille famille patricienne, il fut élève du Collège d'abord, mais il termina ses études gymnasiales à Dresde. Il entreprit des études d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, mais pour s'établir aussitôt après à Genève, où il ouvrit un bureau d'architecte. Conformément à ses goûts et en raison de ses relations, il bâtit un grand nombre de maisons d'habitation à la campagne, maisons cossues, dont le style sobre rappelle celui des demeures bernoises campagnardes du 18e siècle, et dont l'élégance ne semble pas démodée aujourd'hui. D'autre part, Fatio s'intéressait vivement dès sa jeunesse à la conservation et à la restauration d'édifices anciens, et il était tenu à bon droit dans son canton pour un des connaisseurs les plus compétents en ce domaine. La restauration toute récente de la Commanderie de Compesières, le plus important édifice de ce genre sur sol genevois, restauration à laquelle contribuèrent le Heimatschutz suisse et la Société d'Art public, fut exécutée sous sa direction.

Un homme comme lui, nourri de la meilleure tradition, et de fine sensibilité, ne pouvait contempler qu'avec douleur la mode qui sévissait en architecture aux environs de 1900. Aussi se rallia-t-il sans réserve, et dès l'origine, en même temps que son frère Guillaume, l'auteur de « Ouvrons les yeux », à la nouvelle Ligue, à laquelle, conformément à la fidélité qui est un trait de sa nature, il demeura attaché jusqu'à sa mort. Pendant dix ans, il présida l'Art public, qui est notre section genevoise, et pendant vingt ans il fut membre de notre comité central, dans lequel il représentait avec distinction Genève et la Suisse romande. De stature haute et élancée, les yeux bleus, réservé mais bienveillant, il était aristocrate né, et, conscient de sa valeur, il avait une attitude totalement simple et naturelle. Rien ne lui était plus étranger que la vanterie. Seulement, à l'observer de près, quand quelqu'un énonçait une opinion peu sensée, on percevait un éclair de ses yeux, un demi-sourire s'esquissait sur ses lèvres, et il arrivait qu'il prît la parole: « Il me semble pourtant que... » et grâce à quelques propos sensés, l'affaire en discussion était remise sous son véritable jour. Il avait plaisir à participer à nos assemblées générales, et, jusqu'à une date peu éloignée, il était accompagné de sa femme,

née Naville de Pourtalès, qui partageait pleinement les intérêts et les sympathies de son mari.

Homme de vaste culture et de goût, il ne s'est pas contenté de son activité professionnelle. Il avait participé sous la direction de son beau-père, l'égyptologue Edouard Naville, aux fouilles de Deir-el-Bahari, l'ancienne Thèbes d'Egypte; c'est à lui qu'on doit le relevé du temple de la reine Hatschepsut. Antérieurement il avait aussi voyagé avec l'éminent orientaliste, son concitoyen Max van Berchem, à la recherche des plus anciens édifices arabes de la Syrie ottomane.

Celui qui a connu Edmond Fatio dans son alerte vieillesse a constaté qu'il avait toujours le goût des voyages, et savait qu'il n'hésitait pas à franchir les cols des Alpes au volant de sa voiture.

Edmond Fatio avait constitué au cours de sa longue vie une riche collection de dessins d'architecture, de maîtres italiens du 17e et du 18e siècles principalement, collection dont une partie a été exposée à Zurich d'abord, puis l'an dernier au Palais Strozzi à Florence.

Selon la belle tradition genevoise, Edmond Fatio s'est dévoué à une œuvre humanitaire, *les Lieux de Genève,* dont le but est la protection des populations civiles en cas de guerre. Il en a été longtemps président. Ce trait complète le portrait que nous avons tenté de tracer, celui d'un parfait gentleman et d'une noble nature. Nous avons été fiers de pouvoir l'appeler nôtre; nous serons heureux et fiers de garder de l'homme et du collaborateur une mémoire reconnaissante.

E. Laur.